

# L'ARBRE A PALABRES

Le journal par et pour les personnes usager-è-s et ex usager-è-s de drogues, leurs proches et les parties prenantes d'Afrique francophone



## DOSSIER : les journaux communautaires dans le monde

# EDITO

Chers lecteurs et lectrices de l'Arbre à Palabres,



Nous sommes heureux de vous présenter le troisième numéro de notre/votre journal. Merci à toutes et tous pour vos nombreux retours positifs. Nous avons décidé d'aller plus loin en imprimant une version papier pour la distribuer dans les lieux de consommation de drogues. Nous espérons que cela permettra à un plus grand nombre de personnes de découvrir notre/votre travail et de prendre conscience de l'importance de la réduction des risques et des droits humains dans la prise en charge des usager-e-s de drogues.

Dans ce numéro, vous trouverez un dossier spécial sur la présentation d'autres journaux communautaires, tels que Sang d'Encre de Marseille en France et l'Injecteur de Montréal au Canada, qui sont également créés par et pour les usager-e-s de drogues (merci à eux pour leur soutien). Nous sommes fiers de faire partie de ce réseau international de publications et de pouvoir partager nos expériences et nos connaissances avec vous lecteur-trice-s.

Nous vous emmènerons également en Guinée pour découvrir le kush, dont la consommation est devenue un problème de santé publique, ainsi qu'au Cameroun pour explorer les pratiques de la réduction des risques. Vous trouverez également des résumés scientifiques, un entretien avec le Pr Ngom du Sénégal, des peintures, des dessins, des photos, de la poésie, une recette et même un peu d'humour. Nous espérons que ce contenu diversifié vous plaira et vous inspirera.

Malheureusement, nous n'avons plus de financement pour le quatrième numéro, mais nous ne baisserons pas les bras, et l'équipe du journal tentera de fournir de nouveaux numéros.

Nous croyons que la réduction des risques doit être une priorité dans toutes les politiques de drogue en Afrique et que les droits humains des usager-e-s de drogues doivent être respectés et protégés. Nous continuerons à travailler en ce sens et nous espérons que vous nous soutiendrez dans cette mission. Acteur-trice-s du champ de la prise en charge (globale), vous trouverez dans ce numéro une proposition pour participer à une recherche via un questionnaire.

Nous savons que nous pouvons compter sur vous pour diffuser au maximum ce numéro. Merci de nous accompagner dans cette aventure.

L'équipe de l'Arbre à Palabres.

# SOMMAIRE



- Page 4 : Et Chat GPT, il en pense quoi ?  
Page 5 : Analyse contextuelle au Sénégal  
Page 6-11 : Dossier "les journaux communautaires"  
Page 12-13 : La Réduction des Risques et des Dommages dans son état embryonnaire au Cameroun  
Page 15 : La guerre à la drogue au Cameroun  
Page 17-18 : "L'arrivée de la drogue Kush en Guinée : conséquences et enjeux"  
Page 21-24 : Entretien avec le Pr Ngom : Les défis et opportunités des politiques de drogues en Afrique  
Page 25 : Témoignage  
Page 26 : Focus sur une organisation communautaire  
Page 27 : 3<sup>è</sup>m et dernier numéro (jusqu'au prochain ;)  
Page 28 - 30 : Info-santé  
Pages 32 : Recette de cuisine  
Page 33 : Jeux  
Pages 34 : Poésie  
Page 35-36 : Arts & Cultures  
Page 37 : Adresses utiles  
Page 38 : Remerciements, appel à contributions & informations
- EQUIPE DE COORDINATION :**  
Evanno Jerome & Dr Soumahoro Vagondo Oumar
- COMITÉ DE RELECTURE :**  
Marcelle Martial, Dr Claudine Duvivier, Romuald Tian Bi, Aicha Ismael, Dr Charlotte Dézé, Dr Barbara Thiandoum
- COLLABORATEUR-TRICE-S :**  
Pr N'gom, Chat GPT, Mélanie Ndeme Bebegue, Titus, Albert Fara Sandouno & les PUD d'Afrique et du monde

Oeuvres artistiques : Rudy Candillon (photo), Omry (dessin P.14), Charles Bonkounjo (peinture P.4 & 20), Orphée (poésie), Christian Chapiron (dessin P.25)

Et si la prévention était autre chose que l'interdit des plaisirs ?



## Et Chat GPT, il en pense quoi ?

Auteur : GPT 3.5

La drogue est un sujet complexe et controversé. Pour certaines personnes, elle peut être une source de plaisir temporaire, mais pour d'autres, elle peut causer une grave addiction. Dans les quartiers défavorisés ou les ghettos, la drogue peut être particulièrement présente et difficile à éviter. Les personnes qui utilisent des drogues illicites sont souvent obligées de se procurer ou d'échanger des seringues usagées, ce qui peut être dangereux et contribuer à la transmission de maladies.

L'abstinence est souvent considérée comme la seule option pour les personnes qui ont un problème d'addiction à la drogue. Cependant, pour certaines personnes, la réduction des risques peut être une option viable pour gérer leur consommation de drogue de manière plus sûre. La réduction des risques consiste à prendre des mesures pour réduire les dangers associés à la consommation de drogue, comme éviter de combiner différentes drogues ou de conduire sous l'emprise de la drogue.

La cocaïne et l'héroïne sont deux drogues illicites qui peuvent causer une forte addiction et de graves problèmes de santé. Le cannabis est une drogue moins dangereuse, mais il peut également causer une dépendance et des problèmes de santé mentale à long terme.

Quelle que soit la drogue consommée, il est important de se rappeler que la drogue peut avoir des effets graves et durables sur la santé et la vie des personnes qui en consomment.



# Analyse contextuelle et communautaire de l'implication communautaire des Personnes qui Utilisent des Drogues dans les régions du Sénégal

**Jerome Evanno**

**Expert/consultant en RdR et politique des drogues  
(Côte d'Ivoire/Guadeloupe)**



## INTRODUCTION

Mandatée par OSIWA, cette recherche a été réalisée au Sénégal du 15 Mai au 04 Juin 2021. Elle fait suite au Diagnostic Communautaire Participatif mené en 2018 qui a permis d'identifier et d'analyser certains facteurs qui peuvent être associés au renforcement de capacités, à l'implication des leaders et des associations communautaires des Personnes Usagères de Drogues (PUD), mais aussi de mieux appréhender le contexte pour ensuite proposer des recommandations en lien avec les attentes et les besoins.

Dakar et sa banlieue sont maintenant pourvus de services de santé adaptés et de représentativité communautaire. Cependant, il existe une insuffisance et inadéquation des structures de prise en charge et des interventions de prévention et de Réduction Des Risques et des Dommages (RdRD), en particulier dans les régions du pays. Il y a une volonté d'intervenir en régions, comme le montre l'objectif 2.2.7. du plan national (Mettre en place les mini observatoires régionaux), certaines activités du Fonds Mondial (NMF3) et le projet d'externalisation de la délivrance de Traitement de Substitution aux Opiacés (TSO).

**Il s'agit maintenant de se poser la question sur la pertinence d'externaliser en région les interventions de RdRD, de favoriser l'implication communautaire et de soutenir la participation des PUD aux actions qui les concernent directement.**

## MÉTHODOLOGIE

Des entretiens individuels et collectifs ont été réalisés en complément d'une recherche bibliographique et d'observations participantes. Huit (08) Organismes à Base Communautaire (OBC) ont pu être rencontrés, dont 03 ont le récépissé de déclaration et 04 sont en cours de demande. Le dernier n'as pas encore fait de demande. Les représentants de 08 différentes localités ont pu être entendus et 06 localités ont été visité. Il existe une réelle dynamique associative grâce à l'implication communautaire impulsée par le travail de l'ANCS.



## RÉSULTATS

Il existe une réelle dynamique associative grâce à l'implication communautaire impulsée par le travail de l'ANCS.

Cependant, il reste encore des faiblesses. Il manque une réelle implication (active et effective) des PUD et une meilleure prise en compte de l'expertise et des compétences des OBC. Peu est fait pour faciliter leur autonomisation. Il existe encore beaucoup de stigmatisation et discrimination (y compris chez les bailleurs et partenaires). Les forces de l'ordre semblent respecter la loi et les règles. Toutes les villes couvertes par la mission bénéficient d'activités du FM. Cette mission a permis d'avoir une meilleure connaissance du contexte de l'usage de drogues et de l'implication communautaire en région.

## CONCLUSION

Mbour est une zone avec de fortes pratiques à risques avec des intervenants formés et actifs. Kaolack est une ville où les PUD sont très souvent de passage (carrefour routier). Touba (et sa région), est une ville avec un contexte spécifique où l'objectif principal des PUD est en lien avec l'arrêt ou la réduction de la consommation. Saint-louis semble assez protéger et peu de PUD à risques/précaires y sont présent. Enfin, Ziguinchor, est une zone frontalière (fort trafic), et qui connaît des troubles politique (mouvement indépendantiste casamançais), mais il existe une forte présence associative et communautaire.

## REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout remercier OSIWA, Pamela Pratt, Flore Gruyelle, Dr Gauthier Albert, Dr Faye Rose, Ousmane Gaye, Moustapha Mbodg, Mamadou Thiaw, Omar Ba, Mariama Ba, Aida, Khady Ndeye, Habib, Samba, Francois, toutes les personnes rencontrées lors de cette mission. Cet abstract est dédié à la mémoire de « Lion » qui nous as quitté juste après la mission.

## CONTACT

+225 07 68 69 13 41  
evannojerome@yahoo.fr

## Les usagers sont-ils des DÉLINQUANTS ?



La PROHIBITION des substances fait des usagers des délinquants de fait aux yeux de la loi et de la société.

La PRÉCARITÉ, le MANQUE, l'ADDICTION peuvent aussi conduire certains usagers à commettre des DÉLITS pour financer leur CONSOMMATION.



## Puis-je faire CONFIANCE à quelqu'un qui prend de la drogue ?

La STIGMATISATION empêche les usagers de se confier et de chercher de l'aide et les pousse au MENSONGE. Pour avancer, nous devons BRISER LE SILENCE !

## Et ça se SOIGNE ?

Selon l'OMS, l'ADDICTION correspond à l'impossibilité de contrôler une pratique visant à produire du plaisir ou à écarter une sensation de malaise et d'interrompre sa poursuite malgré ses conséquences négatives.

➔ **CELA NE CONCERNE PAS TOUS LES USAGERS !**

C'est avant tout la personne qui sait si son usage est problématique pour elle et si elle veut s'engager dans une démarche de soin.

## Est-ce que les usagers de drogues finissent forcément À LA RUE ?

**NON** Beaucoup d'usagers sont très bien intégrés dans la société.

Mais la MINORITÉ la plus PRÉCAIRE est aussi la plus VISIBLE.

Ces personnes étaient généralement déjà précarisées au moment de leur rencontre avec le produit.

# DOSSIER : JOURNAUX COMMUNAUTAIRES

## SaNg d'EnCRé

Génèse et description du projet :



Dans le contexte socio-sanitaire de la région PACA (région française) où subsistent de fortes inégalités, le projet SaNg d'EnCRé entend consolider sur le territoire un outil participatif de promotion de la santé qui impacte les déterminants de santé par la diffusion de l'information et le décroisement du système sanitaire et social. Elle vise notamment à réduire les risques et les dommages en lien avec la consommation de substances psychoactives et réduire les inégalités sociales de santé par la représentation des publics prioritaires et la médiation en santé. Pour optimiser la sensibilisation de la population à ces problématiques de Santé publique, SaNg d'EnCRé développe une stratégie de l'information « participative », objectivée par l'implication des usagers au même titre que des professionnels de santé et chercheurs.

- La diversité de ces ressources découle de liens étroits avec des publics prioritaires, des structures en France et à l'étranger du réseau de RDR, de la circulation des différents numéros de la revue ces 5 dernières années qui a créé un franc engouement donc un flot d'envois de textes et visuels via le mail de la revue du fait de l'appel à création publié dans chaque numéro, des temps d'ateliers participatifs de plus en plus demandés, des collaborations avec l'équipe de recherche Sestim de l'Inserm, sans oublier les réalisations de personnes transmises par des structures d'accès au droit, au soin, au TSO, sans oublier comme ressources un cercle de bénévoles très investis, particulièrement lors des ateliers, temps de diffusions, événements de sorties.



Avec 3 numéros /an (6000 exemplaires par numéro), 3 événements de sortie associés ainsi que d'autres temps de rencontres, 30 à 60 ateliers participatifs chaque année, nous souhaitons renforcer ces espaces d'échanges et de rencontres pour de nouveaux maillages entre usagers et système de santé, entre acteurs du réseau et au sein de la société civile, dans une perspective de décloisonnement des systèmes, en faveur du parcours de santé.

Au-delà de l'objet-revue, cette action est aujourd'hui le vecteur de 1ers contacts avec des publics prioritaires pour l'accès au matériel stérile, l'accompagnement et l'orientation vers le réseau spécialisé (réduction des addictions) et non spécialisé (maladies chroniques, parcours de soins, de santé, accès aux droits, amélioration des conditions de vie...).

Nouvelle Aube est une association auto-support créée en 2010 qui pratique l'« aller vers », accompagne et oriente au quotidien des jeunes adultes précaires concernés par les conduites addictives et les maladies chroniques, des détenus et sortants de prison... SaNg d'EnCRE s'inscrit dans la complémentarité avec ce travail de 1ère ligne qui existe depuis 2010 auprès de populations-clés. L'idée d'un tel outil est née, d'une part, des besoins exprimés et ressentis chez nos publics cibles, concernant leurs difficultés d'accès à l'information et à l'offre de soin sur le territoire, et ce dans un contexte national où les conduites addictives demeurent l'une des problématiques majeures en termes de Santé et Sécurité publiques, avec les surconsommations qui caractérisent notre territoire régional. D'autre part, cette action émane d'une expérience partagée par nos partenaires du réseau (travailleurs sociaux, professionnels de santé, chercheurs du domaine sanitaire et social, représentants institutionnels...) : si ces inégalités sociales de santé sont en partie imputables aux comportements de santé, elles le sont également à l'organisation de notre système sanitaire et social qui apparaît souvent complexe voire inintelligible pour certains, de même qu'il requiert l'optimisation du travail en réseau pour la cohérence et la continuité des parcours.

Site internet : <https://sangdencre.nouvelleaube.org>  
contact chargée de projet : [jihanesangdencre.nouvelleaube@gmail.com](mailto:jihanesangdencre.nouvelleaube@gmail.com)



# SANG d'ENCRE

DÉC. 2021  
N°9

Revue d'information et d'expression collective

Illustration : Andro Malis

Gratuit

Heavy mental / Drogues et consos / Ateliers / Témoignages

[HTTP://SANGDENCRE.NOUVELLEAUBE.ORG](http://SANGDENCRE.NOUVELLEAUBE.ORG)

# L'INJECTEUR

## PETITE HISTOIRE DE L'INJECTEUR

L'Injecteur est le seul journal par et pour les personnes utilisatrices de drogues au Québec et est en fait le plus vieux, le plus connu et le plus gros projet de ce qui est maintenant l'AQPSUD (Association Québécois pour la Promotion et la Santé des personnes Utilisatrices de Drogues). La revue en est actuellement à sa 17e année d'existence et a publié près d'une soixantaine d'éditions différentes, sur autant de thèmes des plus variés (tous disponibles en ligne au [www.aqpsud.org](http://www.aqpsud.org)). À raison de 3 ou 4 parutions annuelles, le magazine est publié à 6 000 copies, distribuées essentiellement dans les prisons et pénitenciers, dans les organismes communautaires, dans les refuges pour sans-abri, dans la rue et dans les établissements de santé œuvrant avec les personnes UD.

Notre magazine se veut le plus inclusif possible et les participants sont invités à envoyer textes, dessins, photos, BD ou poèmes et reçoivent une rémunération lorsque leurs œuvres sont publiées. La rédaction est surtout réalisée à Montréal où 3 personnes travaillent à temps plein sur le projet, en plus de quelques rédacteur-trice-s présent-e-s dans différentes régions du Qc. Nous cherchons à développer un projet de rédacteur en milieu carcéral qui pourrait fournir régulièrement des échos de la vie carcérale. Un comité de lecture se réunit pour chaque édition afin de décider démocratiquement ce qui sera publié/modifié ou non.

Né de la collaboration entre 4 groupes communautaires intervenant auprès des personnes UD, l'Injecteur est devenu « adulte » quand il a eu l'assurance d'un financement gouvernemental récurrent, si modeste était-il. Avec le temps, l'AQPSUD est née pour répondre aux différents besoins et emploie 8 personnes à Montréal, en plus de compter des centaines de membres sur tout le territoire du Québec et des cellules actives dans 5 régions différentes. Malgré le déclin de plusieurs journaux imprimés, l'Injecteur demeure extrêmement populaire et permet de rejoindre plusieurs communautés marginalisées, qui n'ont malheureusement aucun autre endroit pour faire entendre leurs voix.

Par Mathieu Thériault, chargé de projet du journal L'Injecteur - [injecteur@aqpsud.org](mailto:injecteur@aqpsud.org)

# L'INJECTEUR

**ALMOST 4 IN 10 PEOPLE WHO INJECT  
DRUGS HAVE ACTIVE HEPATITIS C**



 HARM REDUCTION  
INTERNATIONAL

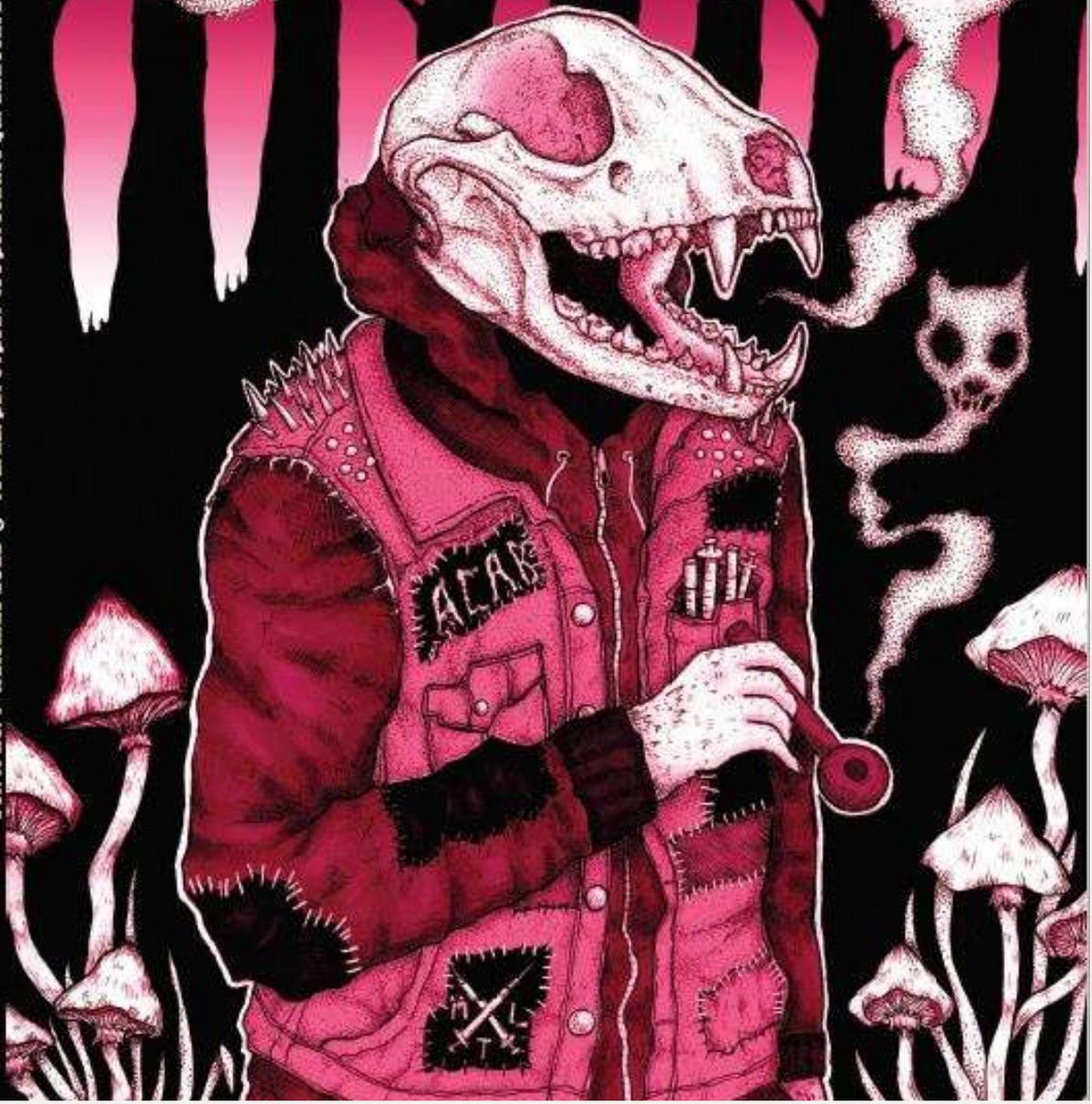
Source: The Global State of Harm Reduction, 2017

GRATUIT / FREE

# L'INJECTEUR

Vol. 17 no. 1 - Automne 2022 • Journal par et pour les personnes qui utilisent des drogues au Québec

UTOPIE / DYSTOPIE



# LA RÉDUCTION DES RISQUES ET DES DOMMAGES DANS SON ÉTAT EMBRYONNAIRE AU CAMEROUN

Autrice : Mélanie Ndeme Bebegue, Directrice Exécutive et fondatrice de l'Association Camerounaise pour la réduction des risques liés à la consommation des drogues auprès des jeunes (ACRDR).

En 2019, une enquête menée par le Ministère de la Santé publique du Cameroun a révélé que plus de 12 000 jeunes âgés de 13 à 15 ans ont consommé du cannabis au moins une fois. Les dernières statistiques du Comité national de lutte contre la drogue (CNLD) datant de juillet 2019 indiquent que 15 % des jeunes Camerounais consomment des stupéfiants, le cannabis étant la substance la plus courante. Parmi eux, 1/10 est un consommateur régulier et a, dans 60% des cas, entre 20 et 25 ans. Outre le cannabis, le Tramadol est la principale drogue synthétique consommée, suivi de la cocaïne. Les chiffres datant de 2019, la consommation de drogues a probablement augmenté depuis.

Le Cameroun est également considéré comme un importateur majeur et un point de transbordement pour le cannabis produit localement et acheminé vers d'autres pays africains, principalement vers le Nigeria. En 2017, 1476 kg de cannabis et 5,256 kg de cocaïne ont été saisis par la police, et 5 999 kg de cannabis saisis ont fait l'objet de procédures judiciaires cette année-là. Depuis cinq ans, des actions de prévention et de sensibilisation sont menées dans les établissements scolaires et les lieux de consommation de drogue. Ces actions ont pour but d'améliorer les conditions de vie des personnes usagères de drogue en les informant sur les dangers de la consommation de drogues et en leur fournissant des services et du matériel de réduction des risques et des dommages.

# LA RÉDUCTION DES RISQUES ET DES DOMMAGES DANS SON ETAT EMBRYONNAIRE AU CAMEROUN

Les actions de prévention et de sensibilisation sont nécessaires pour réduire les risques de maladies sexuellement transmissibles, d'hépatite B et C, de tuberculose, de surdose et de prison. Le rapport mondial sur les drogues 2021 de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) indique que le nombre d'usagers de drogues en Afrique devrait augmenter de 40 % d'ici à 2030 en raison de l'évolution démographique. Le texte reconnaît le droit de l'État à appliquer la loi sur les drogues et en expose les peines. Toutefois, en raison des dommages causés par la consommation de drogues et de l'absence de prise en charge adéquate et gratuite des personnes qui les utilisent, il est proposé d'adopter des politiques de réduction des risques et des dommages pour réduire les conséquences néfastes de la consommation de drogues sur la santé et le plan socio-économique. Cette stratégie a donné des résultats positifs dans les pays où elle a été mise en œuvre et peut aider à sauver des vies en cas d'overdose. Le texte dénonce également la mortalité élevée des personnes utilisant des drogues et appelle à l'adoption de politiques adaptées. Pour faire progresser la cause, deux addictologues français ont été invités à partager leur expérience en matière de réduction des risques et des dommages, et la campagne de sensibilisation a été menée à travers les médias. Malgré les efforts du gouvernement, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la situation des personnes consommant des drogues au Cameroun.

Email: [acrdr54@gmail.com](mailto:acrdr54@gmail.com)

Facebook: ACRDR

YouTube: ACRDR CAMEROON ACRDR

Twitter: ACRDR

Téléphone : +237 / 620604169 / 699 616 584 / 694538661 / 674 556161





SEX SAME  
LIFE  
KING OF NORTON  
KUDR  
LOVE  
♂  
♀



# LA GUERRE À LA DROGUE AU CAMEROUN

By Titus

Les États-Unis aussi avaient lancé la première guerre contre la drogue, qui ciblait en effet les consommateurs de drogues.

Ceci a augmenté le crime, le trafic illicite, les maladies infectieuses (les hépatites, la tuberculose et le VIH), les morts par overdose, les assassinats, les détournements de fonds publics et l'incarcération de plusieurs jeunes enfermés dans les prisons et cellules, sous prétexte qu'ils étaient des criminels.

Le Cameroun aujourd'hui, victime de l'abondance des drogues dans les rues et les maisons, est en train de commettre la même erreur, au lieu de concevoir les programmes solides de prévention et de prise en charge des consommateurs qui cherchent l'aide pour réduire ou abandonner la consommation des drogues. Car en ce moment, plusieurs consommateurs cherchent les voies et moyens pour arrêter de consommer, mais les oreilles n'écoutent pas, celles qui écoutent n'adoptent pas les propositions déjà faites.

Nous restons très optimistes, du fait que notre grande nation le Cameroun, mette en œuvre toutes les recommandations des nations unies et de l'OMS, en ce qui concerne les approches scientifiques vis à vis du problème de la drogue au niveau national et international.

Les usagers de drogues sont chaque jour en #danger car chaque jour on risque de finir en prison à cause d'un mégot de #cannabis fermant ainsi les portes vers l'emploi ou même l'espoir, sans apologie.

# EMPOWER CAMEROON

PRESENTE

## LE LABO

# MERCREDI

Usage

## Traffic

POLITIQUES

16-17h

FACEBOOK

LIVE



EMPOWER CAMEROON

TRAINING INSTITUTION - INSTITUTION DE FORMATION

ACTIVITE ENFANTINE ET ADULTES

# "L'arrivée de la drogue Kush en Guinée : conséquences et enjeux"

Auteur : Albert Fara Sandouno; président de Action des jeunes et coopérants pour le développement AJECOD-Guinée

La Guinée est l'un des 15 pays de l'Afrique de l'ouest située au Sud-Ouest de l'Afrique Occidentale avec une superficie de 245 857 km<sup>2</sup>. Elle est limitée par six (6) pays dont la Côte d'Ivoire à l'Est, le Libéria et la Sierra Léone au Sud, la Guinée Bissau à l'Ouest, et, le Sénégal et le Mali au Nord. Elle partage avec ces pays des frontières terrestres, ainsi que maritimes.

Ainsi, les jeunes et les femmes profitent de la porosité de ces frontières pour faire toutes sortes de commerce. Ce commerce a fait rentrer en Guinée une nouvelle recette de drogue appelée kush en provenance de la Sierra-Léone en passant par les débarcadères. Cette drogue kush, s'est imposée comme l'une des drogues les plus populaires des ghettos, elle est puissante et est très facile d'accès grâce à son prix modique, car elle ne coûte que 5 000 francs guinéens soit 0,58 dollar US la dose.

Elle présente beaucoup de risques une fois consommé dont, le risque de suicide comme l'ont témoigné un groupe de jeunes assis au bord de la mer au quartier Cammayenne qu'après avoir consommé la drogue kush un de leur amis s'est délibérément levé et s'est dirigé droit dans la mer en se plongeant et c'est là qu'il a trouvé la mort.

Le risque de mort, plusieurs témoignages ont révélé que les jeunes ont été asphyxiés après avoir consommé la drogue kush car ils ont tendance à avaler la langue ou encore que la langue s'introduit dans la gorge et ils ne peuvent plus respirer et ça se termine par la mort.

Le risque d'hallucination, un jeune du ghetto témoigne que les consommateurs délirent avec des mécanismes hallucinatoires, c'est-à-dire qu'ils entendent des voix.

Le risque d'asphyxie, un revendeur, également consommateur dit que : « Ça agit sur le système nerveux central, le taux d'oxygène baisse, c'est la raison pour laquelle la personne fait beaucoup d'effort pour respirer, c'est l'asphyxie, ils peuvent se blesser et même se donner la mort ».

# "L'arrivée de la drogue Kush en Guinée : conséquences et enjeux"

En général, la consommation de cette drogue est très grave pour la santé, elle cause l'euphorie, du diabète du type 1, mais aussi la baisse de la température corporelle. Et lorsque la température corporelle baisse, c'est le taux d'oxygène dans le sang qui baisse. Et la langue étant déjà sèche, elle s'enfonce et ça bloque les voies aériennes supérieures. C'est immédiatement suivi de mort subite selon un docteur d'un centre hospitalier de la Capitale Conakry.

A cet effet, il a été conseillé par les médecins, d'en finir avec le tout répressif : « Bien sûr, il faut lancer un appel, il faut changer de stratégie. Vous savez ailleurs, les forces de défense et de sécurité font de la prévention. Les usagers-ères de drogues ont droit, eux aussi, à la santé. Un autre dit qu'il a essayé d'échanger avec nos services de santé à proximité des débarcadères pour leur dire que « si vous amenez ces gens qui viennent se soigner vers les commissariats ou la gendarmerie, vous les condamnez et c'est la mort assurée dans le quartier. Et c'est ce qui se passe maintenant », souligne le docteur Bah.

Et notre préoccupation du moment, en tant qu'organisation, c'est de veiller à ce que ces drogues ne pénètrent pas dans les écoles et les universités et nous restons sur le terrain pour stopper sa propagation à travers la sensibilisation.





**PHOTO par Rudy Candillon (Dominique WI)**



Charles Bonkounko

### **Definition : ANOMIQUE**

Le terme "anémique" peut avoir différentes significations selon le contexte dans lequel il est utilisé. Dans la sociologie, l'anomie désigne un état de désorganisation sociale où les normes et les valeurs ne sont plus clairement définies ou respectées. Cela peut conduire à un sentiment de confusion, d'incertitude et d'insécurité chez les individus.

L'anomie peut également faire référence à un comportement ou à une condition qui s'écarte de la norme ou qui est considéré comme atypique. Par exemple, un comportement criminel ou déviant (ici : l'usage de drogues illicites) peut être considéré comme "anémique" car il ne correspond pas aux normes sociales acceptées.

En résumé, le terme "anémique" est généralement utilisé pour décrire une situation ou un comportement qui s'écarte de la norme ou qui est considéré comme étant en dehors des limites acceptables.

PEINTURE PAR : CHARLES BONKOUNGO

# ENTRETIEN AVEC LE PR NGOM : LES DÉFIS ET OPPORTUNITÉS DES POLITIQUES DE DROGUES EN AFRIQUE

- Pourriez-vous vous présenter brièvement ?

Je m'appelle Mbissane NGOM. Je suis enseignant-chercheur, professeur titulaire des universités. Je professe à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Je suis spécialisé en droit privé et je m'intéresse plus particulièrement au droit civil, au droit économique et aux droits de l'homme. C'est justement par cette porte du droit des droits humains que je me suis intéressé à la problématique des réponses légales à la consommation de drogues en Afrique.

- Quelles sont les politiques mises en place par les gouvernements africains pour prévenir la consommation de drogues et aider les personnes dépendantes ?

En réalité, peu d'initiatives sont prises par les gouvernements pour prévenir la consommation de drogues. Elles se limitent principalement à des actions d'information et de sensibilisation sur les dangers des drogues et sur les conséquences néfastes de la consommation de drogues. La plupart des Etats africains ont créé des structures interministérielles de coordination et de mise en œuvre des politiques de drogues. Ces structures se révèlent en général au grand public à l'occasion de la Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogues célébrée le 26 juin. Mais, elles mènent régulièrement des actions de sensibilisation auprès des jeunes. Par contre, le caractère répressif des politiques actuelles limite l'action des structures étatiques de lutte contre la drogue en matière d'accompagnement des personnes dépendantes. Il n'existe quasiment pas, dans nos Etats, de cadre juridique, institutionnel et normatif, clair, cohérent, pertinent de prise en charge des personnes dépendantes à une drogue. Celles-ci sont certes prises en charge dans les établissements hospitaliers, mais au titre du traitement des malades mentaux principalement. Mais, il faut se féliciter de l'apparition, au sein de ces établissements d'unités d'addictologie, de vrais spécialistes, qui prennent en charge ces addictions à la drogue. L'expérience du CEPIAD à l'hôpital universitaire de Fann à Dakar est très positive et commence à faire tache d'huile aussi bien au Sénégal que dans la sous-région ouest africaine.

- **Comment la communauté internationale soutient-elle les efforts des pays africains pour lutter contre le trafic de drogues ?**

**Depuis plusieurs années, il est acquis que l'Afrique, notamment l'Afrique de l'ouest, est une zone de transit de la drogue vers l'Europe. De plus, un véritable marché s'est ouvert en Afrique. Dans la lutte contre la drogue, la communauté internationale a un véritable intérêt à accompagner les Etats à faire face au trafic. D'autant plus que celui-ci permet par ailleurs de financer le terrorisme. Elle le fait par le biais de l'ONUDC qui mène des campagnes de sensibilisation et publie chaque année un rapport mondial sur les drogues qui est une mine d'informations inestimable. Mais, la communauté internationale appuie les Etats africains principalement par le biais de la coopération bilatérale.**

- **Quels sont les défis auxquels les pays africains sont confrontés pour mettre en place une politique de drogues ?**

**J'identifie fondamentalement trois défis. Le premier est celui de la connaissance. Une politique efficace ne peut être mise en place que si les connaissances scientifiques sur les effets politiques, sécuritaires, sanitaires, économiques et sociales des drogues sont identifiées et partagées. Aujourd'hui, tout le savoir sur la drogue est produit par des organisations étrangères ou internationales. Il faut y remédier. Le deuxième défi est celui des moyens. Une politique des drogues efficaces, ne reposant pas uniquement sur la répression mais prenant en considération les dimensions sanitaires et les préoccupations respects des droits humains nécessite des moyens énormes pour mettre en place des dispositifs de prise en charge sanitaire, des actions de réduction des risques, de préparation médico-sociale à la réinsertion socio-économique, ... Le troisième défi est celui du courage politique pour reconnaître l'échec de la répression et engager une autre voie et une autre politique.**

- **Comment les mouvements sociaux et les organisations de la société civile participent-ils à la définition de la politique des drogues en Afrique ?**

**De plus en plus, d'organisations de la société civile apparaissent dans le champ de la politique des drogues. Elles interviennent principalement pour apporter une information vraie sur les dangers de la consommation de la drogue mais aussi pour intervenir dans le champ de la prise en charge des usagers. Malheureusement, elles sont peu associées, dans nos Etats, à la définition de la politique de drogue. Elles imposent donc la prise en charge de leurs préoccupations par l'organisation de campagne de plaidoyers pour sensibiliser et attirer l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité d'infléchir les politiques répressives. Elles ont également la chance de pouvoir participer à des manifestations internationales au cours desquelles elles relaient des informations sur les conséquences négatives de la répression de l'usage de drogues. Il faut noter que, souvent, ces OSC ont une meilleure connaissance des évolutions de la réflexion internationale sur les politiques de drogues que les acteurs officiels.**

- **Quelles sont les alternatives à la répression du trafic de drogues proposées par les gouvernements africains et par les organisations de la société civile ?**

**A l'heure actuelle, peu d'Etats africains s'inscrivent dans une perspective de réorientation de leur politique des drogues. Il est clair que l'idée d'un abandon de la politique répressive fait son bout de chemin. Mais, le tabou autour de la consommation de drogue est telle que rares sont les acteurs politiques et les leaders d'opinion qui proposent ouvertement son abandon. En vérité, le débat n'est pas réellement posé même si des OSC interviennent par leurs actions de terrain et de sensibilisation pour un infléchissement. Pour l'heure, la tendance est à une réduction des peines sanctionnant la consommation. Paradoxalement, de plus en plus d'acteurs, notamment de la société civile, interviennent pour mener des actions de réduction des risques. Mais, ces actions sont ciblées et le cadre juridique de leur mise en œuvre reste très fragile sinon parfois inexistant. C'est le cas du Sénégal où existe un centre de prise en charge qui met en œuvre des actions de RdR (Réduction des Risques) tolérées parce que la loi ne les prévoit pas. Par contre, la Côte d'Ivoire, qui vient de réviser sa loi, y a intégré une définition de la RdR. Ce qui peut favoriser le déroulé de telles actions.**

- **Comment la politique des drogues en Afrique est-elle influencée par les politiques internationales et les pressions des grandes puissances ?**

**L'échec de la guerre à la drogue a été acté au niveau international. Il est aujourd'hui incontestable que cette guerre n'a pas donné les résultats escomptés. Elle n'a pas abouti à une réduction de la consommation de drogues. Au contraire, celle-ci a accru proportionnellement à la puissance acquise par les cartels. Il en a découlé, au plan mondial, un appel à une réforme des politiques de drogues, dans deux directions notamment. La première a été un appel à la dépénalisation de la consommation de drogues, notamment du cannabis. C'est-à-dire, selon les options des pays, soit une légalisation de la consommation de drogues qui n'est plus considérée comme une infraction pénale. Soit une réduction des peines de sorte que la sanction pénale demeure toujours mais elle est abaissée, réduite. Les pays africains qui ont opté pour une révision de leur politique se sont inscrits dans cette dernière direction. Il en est ainsi notamment du Ghana et de la Côte d'Ivoire, si on se limite à la région ouest africaine. Mais, dans le même temps, les pays de notre sous-région se montrent tolérants vis-à-vis des activités de réduction des risques qui sont menées sur leur territoire. Au final, si on peut dire qu'il y a une faible pression sur les Etats pour réformer leur politique de drogues, il reste que ces derniers ne sont pas insensibles aux évolutions en cours en la matière. Mais, il est clair que cette pression va aller en s'accroissant au fur et à mesure que les grandes puissances basculeront dans des politiques de dépénalisation et de légalisation de la consommation de cannabis. Parce qu'il y a un enjeu économique à créer un marché légal du cannabis.**



## **Témoignage : Afrique de l'Est guerre contre la drogue**

**En ce jour du XX 2023, nous sommes au Quartier XX, vers 10h du Matin un policier en tenue civile vient dans un coin chaud, il demande 4,81 dollar US (equivalent) aux usagers, on lui donnent le montant, mais après vers 11h, le policier revient avec un renfort en disant aux autres que les UD's ont voulu le frapper.**

**Les 9 UD's arrêtés sont membres de XX, trois d'entre eux sont des Pairs Educateurs que je supervise dans le projet de XX et ça a perturbé mon rapport hebdo. Ils sont maintenant à la prison centrale et vont y passer pas moins d'une année.**

# FOCUS SUR UNE ORGANISATION A BASE COMMUNAUTAIRE

## ARRUDI - Bamako - Mali

ARRUDI (Association pour la récupération et la réinsertion des usagers de drogues injectable) est une association à base communautaire à but non lucratif créée le 19 janvier 2019. Elle est composée de PUD et d'anciens PUD. Elle a pour but la récupération et la réinsertion des usagers de drogues de toutes consommations confondues (injectable, le snif, le faillo, le cocktail, etc.....)

L'ARRUDI dans le cadre de sa stratégie de promotion de la santé auprès des PUD constamment confronté au VIH/ TB, aux hépatites, le paludisme, la covid; Nous sensibilisons sur la transmission et la prévention de ces maladies.

Nous distribuons à travers nos campagnes de sensibilisation des bavettes lavables et à usage unique et des moustiquaires.

L'ARRUDI à travers sa campagne de récupération et de réinsertion, distribue des habits (pantalons, chemises, t-shirts et robes) aux plus nécessiteux et nécessiteuses pouvant faciliter leur retour dans la société.

Nous organisons les campagnes de sensibilisation auprès des PUD sur les Droits Humains à travers le RENAPOC MALI et nous recensons les cas de violence (arrestation arbitraire des PUD par les forces de l'ordre, violence physique, violence morale, violence sexuelle, etc...) car nous savons tous que les PUD sont les plus exposés aux violences.

Nous organisons des campagnes de sensibilisation au niveau des écoles, des hot zones sur les risques liés à la consommation de la drogue et l'addiction ;

Nous référons les cas suspects TB vers les centres de prise en charge et nous effectuons des visites à domicile afin de faciliter l'intégration des PUD dans leur famille respective.

ADRESSE :

MISSIRA BKO RUE 14 PORTE 135 -  
Bamako - Mali

EMAIL : [arrudimali45@gmail.com](mailto:arrudimali45@gmail.com)

TEL : (+223) 70702397 /76118211



**ARRUDI**

ARRUDI

La Main signifie le soutien

Le tronc représente la vie

Les branches représentent l'espoir

Les feuilles vertes représentent les  
PUD Récupérées

Les feuilles bleues représentent les  
PUD Récupérées et réinsérées

# 3<sup>EME</sup> ET DERNIER NUMÉRO (JUSQU'AU PROCHAIN;)

Cher lecteur, cher lectrice,

Nous avons l'honneur de vous présenter "l'Arbre à Palabres", un journal communautaire fait par et pour les usager-e-s de drogues d'Afrique francophone. Depuis le lancement de notre journal, nous avons reçu le soutien de OSIWA pour nos trois premiers numéros et nous les en remercions vivement.

Cependant, à ce jour, nous avons épuisé toutes les possibilités de financement pour notre journal. C'est pourquoi nous nous tournons vers vous aujourd'hui, afin de vous solliciter pour un soutien financier.

Le journal "l'Arbre à Palabres" est essentiel pour les usagers de drogues d'Afrique francophone. Il est une plateforme pour la communauté pour partager leurs expériences, leurs opinions et leurs connaissances. En outre, il sert également de source d'information fiable pour les usagers de drogues, qui sont souvent marginalisés et mal informés.

Notre objectif est de continuer à publier des articles de qualité pour nos lecteurs. Cependant, sans votre soutien financier, nous ne pourrions pas rémunérer les auteurs et imprimer des versions papier à distribuer dans les lieux de consommation.

Nous souhaitons continuer cette aventure exceptionnelle et nous sommes convaincus que vous partagez notre vision. Chaque soutien financier, même le plus petit, sera grandement apprécié et contribuera à la continuité de notre journal.

Nous vous remercions d'avance pour votre soutien et pour votre engagement en faveur de la communauté des usagers de drogues d'Afrique francophone.

Bien à vous,

L'équipe de "l'Arbre à Palabres"

# INFO SANTE

## Le système de récompense et la dopamine dans les addictions

Auteur : Dr Soumahoro, laboratoire de Neurosciences Université Félix Houphouët Boigny Cocody Abidjan

Le système de récompense du cerveau joue un rôle crucial dans les phénomènes d'addiction, notamment pour les substances psycho-actives. Ce système implique la libération de dopamine, un neurotransmetteur qui joue un rôle clé dans la régulation de notre comportement motivé par les récompenses.

Lorsque nous faisons quelque chose qui nous procure du plaisir, comme manger de la nourriture savoureuse ou écouter de la musique que nous aimons, le cerveau libère de la dopamine, ce qui nous donne une sensation de satisfaction et de bien-être. Les substances psycho-actives, telles que l'alcool, la nicotine, la cocaïne et l'héroïne, ont un effet similaire sur le système de récompense du cerveau. Elles augmentent la libération de dopamine, ce qui peut entraîner une sensation intense de plaisir et de satisfaction.

Cependant, l'utilisation répétée de ces substances peut modifier le système de récompense du cerveau, ce qui peut entraîner une augmentation de la tolérance et une dépendance accrue.

# INFO SANTE

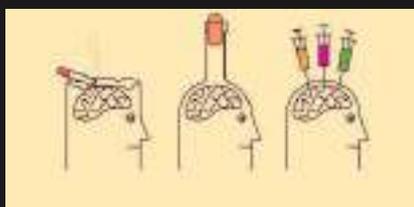
La tolérance se produit lorsque le cerveau s'adapte à la présence constante de la substance psychoactive et nécessite des doses de plus en plus élevées pour obtenir les mêmes effets. La dépendance, quant à elle, se produit lorsque le cerveau s'habitue à la présence de la substance et que son absence provoque des symptômes de sevrage désagréables.

La dopamine joue également un rôle important dans le comportement compulsif associé à l'addiction. Les personnes souffrant d'addiction peuvent avoir du mal à contrôler leur comportement lié à l'utilisation de substances psychoactives, même si cela a des conséquences négatives sur leur vie quotidienne. La dopamine peut renforcer les comportements compulsifs en créant une association entre l'utilisation de la substance et la sensation de plaisir intense qu'elle procure. Cette association peut être si forte qu'elle peut entraîner une réduction de la motivation pour des activités qui ne sont pas liées à l'utilisation de la substance.

# INFO SANTE

Il est important de noter que le système de récompense du cerveau est complexe et implique plusieurs neurotransmetteurs et régions du cerveau. Bien que la dopamine soit souvent considérée comme la clé de voûte du système de récompense, elle n'est pas la seule substance impliquée dans l'addiction. D'autres neurotransmetteurs, tels que la sérotonine et l'endorphine, jouent également un rôle important dans la régulation de l'humeur et de la motivation.

En conclusion, le système de récompense du cerveau et la dopamine jouent un rôle crucial dans les phénomènes d'addiction, en particulier pour les substances psychoactives. Les substances psychoactives augmentent la libération de dopamine, ce qui peut entraîner une sensation intense de plaisir et de satisfaction. Cependant, l'utilisation répétée de ces substances peut modifier le système de récompense du cerveau, entraînant une augmentation de la tolérance et de la dépendance. La dopamine peut également renforcer les comportements compulsifs liés à l'utilisation de substances, créant une association forte entre l'utilisation de la substance et la sensation de plaisir intense qu'elle procure



**SUPPORT.**  
**DON'T**  
**PUNISH.**

**Soutenez. Ne punissez pas.**

**Journée internationale 26 Juin 2023**  
**<https://supportdontpunish.org>**

# RECETTE DE CUISINE

## JUS DE BISSAP

Le jus de bissap est une boisson populaire en Afrique de l'Ouest, fabriquée à partir de fleurs de hibiscus séchées. La boisson est généralement préparée en faisant bouillir les fleurs de hibiscus dans de l'eau, puis en ajoutant du sucre ou d'autres ingrédients pour donner une saveur fruitée. Le jus de bissap a une couleur rouge vif et une saveur acidulée et rafraîchissante, et est souvent servi frais. On dit que le jus de bissap a de nombreux bienfaits pour la santé, tels que la réduction de la tension artérielle et la digestion.

Portion : 1 litre de jus

Temps de cuisson : 25 minutes

### Ingrédients

- 1 tasse de fleur d'hibiscus sec (Bissap)
- 1 tasse de sucre
- 1 cuillère à café d'arôme de vanille
- 1 cuillère à café d'arôme de fraise
- Un peu de feuilles de menthe
- 1,5 l d'eau



### Préparation du jus de Bissap

Étape 1: Lavez les fleurs et mettez les dans une casserole avec l'eau et portez à ébullition pendant 25 minutes.

Étape 2: Après 25 minutes, retirez du feu et ajoutez les feuilles de menthe. Puis laissez totalement refroidir.

Étape 3: Versez le liquide dans une passoire pour séparer les fleurs du jus.

Étape 4: Ajoutez le sucre au jus avec l'arôme de fraise et de vanille. Mettez dans le réfrigérateur pour au moins 3 heures de temps.

Servir très froid et profitez-en!

### Vertus du bissap:

Le bissap a longtemps été utilisé dans la pharmacopée traditionnelle pour soigner beaucoup de problèmes de santé en Afrique. Il est reconnu que le bissap est très riche en: Protéines; Lipides; Minéraux; Vitamine C

# **PARTICIPEZ A NOTRE ENQUÊTE EN LIGNE SUR LES SERVICES OFFERTS AUX PERSONNES USAGÈRES DE DROGUES (PUD) EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE**



**L'ETUDE REGIONALE PORTANT sur  
LES ACTEURS INTERVENANT DANS LE  
CHAMP DE LA PRISE EN CHARGE  
GLOBALE ET DES DROITS HUMAINS  
AVEC/POUR/AUPRÈS DES PERSONNES  
UTILISATRICES DE DROGUES**



**VOTRE EXPÉRIENCE COMPTE !  
AIDEZ-NOUS À AMÉLIORER LES  
SERVICES POUR LES PUD EN AFRIQUE  
DE L'OUEST FRANCOPHONE EN  
PARTICIPANT À NOTRE ENQUÊTE.**



**POUR AVOIR ACCÈS AU QUESTIONNAIRE  
CLIQUEZ SUR LE LIEN SUIVANT:  
[HTTPS://FRAMAFORMS.ORG/ETAT-DES-  
LIEUX-INTERVENANT-E-S-PUD-1645697083](https://framaforms.org/etat-des-lieux-intervenant-e-s-pud-1645697083)**

**PLUS D'INFORMATIONS**

**Dr Vagondo Francois**

**soumahorofrancois90@gmail.com**

**L'ENQUÊTE EST EN COURS ET SE**

**TERMINE LE 15 JUIN 2023.**

# JEUX (COLORIAGE)



# POESIE

Je me réveille de mon addiction de toi.

J'ai besoin de ma dose.

J'ai besoin que tu me pénètres.

Dans mon âme, dans ma tête.

J'ai besoin que les drames de ma vie s'arrêtent.

Quand tu es là, je suis si bien, je suis stone, je suis sous  
ton hypnose.

Sans remords, sans regrets, sans culpabilité, en  
pensant que tout ce que tu me procures est pour mon  
bien être.

A la fin de ce voyage avec toi, je redescends, j'atterris et  
j'ouvre les yeux sur la réalité de mon mal être.

Tu ne m'aimes pas, tu m'aides pas, je réalise que ce  
dégout de moi est pire depuis que je te connais.

Tu es dans ma tête, dans mon corps, dans mes veines.  
Je voudrais tout arrêter mais mon amour pour toi est  
plus fort et me fout la haine.

La haine de toi, la haine de moi, la haine de cet amour  
qui n'en vaut pas la peine.

Je prends sur moi mais sans toi, j'ai mal, je souffre, je  
vis, je prie.

Tais cette douleur si pénétrante, si présente et si  
attirante, me donne envie, me détruis et me redonne  
vie.

MORPHEE

# ARTS & CULTURES

## Petit dénis aka denco aka el capo



Petit Denis, le chanteur, parolier et compositeur ivoirien, né le 23 septembre 1976 à Tabou, Bas-Sassandra, est une icône du Zouglou. Considéré comme un ambassadeur de la culture ivoirienne en Afrique, il a remporté le prestigieux Kora Awards en 2004, faisant ainsi vibrer les cœurs de ses fans.

Petit Denis a commencé sa carrière dans le temple du Zouglou à Gbatanikro, avant de conquérir la région d'Abidjan et le reste de l'Afrique. Bien qu'il soit connu pour ses frasques et ses addictions aux stupéfiants, il est adulé par la jeunesse ivoirienne et est reconnu comme l'un des meilleurs artistes Zouglou de sa génération. De plus, il est respecté dans les ghettos d'Abidjan, où il est apprécié par les usagers de drogues.

Si vous n'avez pas encore succombé aux rythmes envoûtants de Petit Denis, vous manquez quelque chose. Il n'est pas seulement un musicien, mais une véritable légende vivante. Sa musique transcende les barrières linguistiques et unit les gens dans des célébrations joyeuses. Donc, si vous cherchez un moment de détente, ne cherchez pas plus loin et laissez-vous emporter par la magie du Zouglou avec Petit Denis !

# QUELQUES ADRESSES UTILES

## SOINS ET SANTÉ

**CEPIAD (Dakar) :** [cepiad01@gmail.com](mailto:cepiad01@gmail.com)

**La communauté thérapeutique d'Assouindé en Côte d'Ivoire:**  
[communautetherapeutique.ci@gmail.com](mailto:communautetherapeutique.ci@gmail.com)  
+225 07 68 69 13 41

**Centre d'Accompagnement et de soins en Addictologie d'Abidjan (CASA) :**  
[coordo.casa@gmail.com](mailto:coordo.casa@gmail.com)

**Croix-bleue de Côte d'Ivoire :** +225  
0707853980

## ASSOCIATIONS

### COMMUNAUTAIRES/IDENTITAIRE

**ARRUDI (Bamako - Mali) :**  
[arrudimali45@gmail.com](mailto:arrudimali45@gmail.com)

**Foyer du Bonheur (Abidjan - Côte d'Ivoire) :**  
[foyerdubonheur225@gmail.com](mailto:foyerdubonheur225@gmail.com)

**Paroles Autour de la Santé et de l'environnement (Daloa - Côte d'Ivoire) :**  
[parolesautourdelasanteetdelenv@gmail.com](mailto:parolesautourdelasanteetdelenv@gmail.com)

**Sauver Ma Santé (Mbour - Sénégal) :**  
[sauvermasante@outlook.fr](mailto:sauvermasante@outlook.fr)

**SEV (Dakar - Senegal) :**  
[baousseynou1020@gmail.com](mailto:baousseynou1020@gmail.com)

**Alt2S : Dakar - Senegal**

**Femmes engagées (Dakar - Sénégal) :**  
[diagneaida325@gmail.com](mailto:diagneaida325@gmail.com)

**SAMAS : Kaolack - Senegal :**  
[layendao143@gmail.com](mailto:layendao143@gmail.com)

**Affia Santé (Touba - Sénégal):**  
[affiasante@gmail.com](mailto:affiasante@gmail.com)

**WIV-HR - Burundi :**  
[Wiv.harmreduction@gmail.com](mailto:Wiv.harmreduction@gmail.com)

**BAPUD : (Bujumbura-Burundi) :**  
[bapud.organisation@gmail.com](mailto:bapud.organisation@gmail.com)

## AUTRES ORGANISATIONS/RÉSEAUX

**ASRDR (Sénégal) :** [fatdiopm@yahoo.fr](mailto:fatdiopm@yahoo.fr)

**Colibri Sud (Burkina-Faso):**  
[asscolibrisud21@gmail.com](mailto:asscolibrisud21@gmail.com)

**ANLCDI (Niger) :**  
[anlcdiniger@gmail.com](mailto:anlcdiniger@gmail.com)

**STOP ADDICTIONS CÔTE D'IVOIRE :**  
+225 0708774877

**Kenedougou Solidarité (Mali - Sikasso) :**  
<http://www.kenesol.org>

**IDPC :** <https://idpc.net/fr>

**INPUD :** <https://inpud.net>

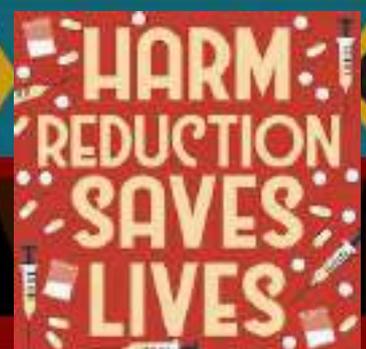
**AFRICANPUD :** [www.africanpud.org](http://www.africanpud.org)

**WADPN :** <https://www.wadpn.org>

**On parle de nous :**  
<https://idpc.net/fr/publications/2022>

**Merci IDPC**

**Visitez notre Facebook : Journal l'Arbre À Palabres**



Il est crucial de souligner que toute information relative à la santé ne doit pas être considérée comme une substitution à l'avis d'un professionnel de la santé. Elle ne constitue pas des conseils médicaux et toutes les décisions en matière de santé doivent être prises en collaboration avec un médecin ou un autre professionnel de la santé qualifié.

Toutes les informations juridiques présentées dans ce journal ne peuvent être interprétées comme des opinions juridiques. Si vous avez besoin de renseignements juridiques vous concernant, vous devez consulter un avocat à cette fin. Étant donné que la possession et le trafic de drogue sont illégaux, aucun texte publié dans ce journal ne doit être interprété comme une incitation à commettre de telles infractions. L'objectif est de fournir des informations pour promouvoir la santé et la défense des droits des PUD, dans une démarche qui leur est propre. Notre/votre journal ne fait en aucun cas l'apologie de la drogue ou n'incite pas à la consommation. Il vise plutôt à informer sur les moyens de réduire les risques liés à la consommation de drogues.

Cependant, bien que nous nous efforcions de fournir des informations les plus récentes, complètes et exhaustives possibles, nous ne pouvons garantir leur exactitude. Les organismes partenaires de cette publication déclinent toute responsabilité quant à l'utilisation des informations contenues dans ce journal et quant au contenu des références citées.

#### APPEL A CONTRIBUTION

Pour le prochain numéro (nous espérons fort pouvoir en sortir un autre), nous avons besoin de vos idées, de vos suggestions, et de votre participation. Si vous désirez proposer des articles, dessins, poèmes, etc, n'hésitez pas à contacter l'arbre à palabre : [j.arbreapalabres@gmail.com](mailto:j.arbreapalabres@gmail.com)  
- A vos stylos!

#### COMMENT PARTICIPER AU JOURNAL

Pour t'abonner et/ou participer au journal ou pour nous faire parvenir tes oeuvres, tu peux :

- Nous faire parvenir le tout par courriel à : [j.arbreapalabres@gmail.com](mailto:j.arbreapalabres@gmail.com)
- Nous téléphoner au : +225 07 68 69 13 41
- Si tu veux faire partie de la liste d'envoi et recevoir les prochains numéros envoie un courriel à : [j.arbreapalabres@gmail.com](mailto:j.arbreapalabres@gmail.com)

L'équipe de l'arbre à palabres, tient à remercier particulièrement OSIWA pour son appui financier, les auteur-trice-s, le comité de relecture, les partenaires, et surtout la communauté des personnes usagères de drogues. C'est grâce à vous que ce journal a pu paraître.



*A BIENTOT (on  
l'espère)*

**MERCI**

LE JOURNAL PAR ET POUR LES PERSONNES USAGER-E-S ET  
EX USAGER-É-S DE DROGUES, LEURS PROCHES ET LES  
PARTIES PRENANTES D'AFRIQUE FRANCOPHONE  
J.ARBREAPALABRES@GMAIL.COM